



Jean-Sébastien BACH
(1685-1750)

Au fil des œuvres chorales

BWV 45

*Es ist dir gesagt, Mensch,
was gut ist
Il t'a été dit, à toi l'homme,
où est le bien !
1726*

Cantate 45... *Es ist dir gesagt, Mensch, was gut ist (Il t'a été dit, à toi l'homme, où est le bien !)* (BWV 45) est une cantate religieuse de Johann Sebastian Bach composée à Leipzig en 1726.

ICI

par

la Netherlands Bach Society

sous la direction de Hans-Christoph Rademann

avec

Franz Vitzthum, alto

Guy Cutting, ténor

Tobias Berndt, basse

Histoire et livret

Bach écrit cette cantate de son troisième cycle annuel de cantates à Leipzig, à l'occasion du huitième dimanche après la Trinité et la dirigea le 11 août 1726. Pour cette destination liturgique, deux autres cantates ont franchi le seuil de la postérité : les BWV 136 et 178.

Les lectures prescrites pour le dimanche étaient Rom. 8,12–17 « *Welche der Geist Gottes treibt, die sind Gottes Kinder* », et Mat. 7,15–23, un passage du sermon sur la montagne, la mise en garde contre les faux prophètes. Ici comme dans *Siehe, ich will viel Fischer aussenden*, BWV 88, composée trois semaines auparavant, le texte est semblable dans la forme et le contenu aux cantates de Johann Ludwig Bach. Le texte est souvent attribué à Ernest-Louis Ier de Saxe-Meiningen, publié dans une collection de 1705 mais Walther Blankenburg suggère Christoph Helm. Le poète a choisi pour commencer un verset du prophète Michée 6-8 dans l'Ancien Testament qui se réfère à la célèbre parole de Jésus « *An ihren Früchten sollt ihr sie erkennen* » (*Tu les reconnaîtras à leurs fruits*) et « *die den Willen tun meines Vaters im Himmel* » (*celui qui fait selon la volonté de mon père au ciel*), tirée de l'Évangile. Le poète rappelle l'image de la servante citée dans Luc, 12,42–47 et 16,1–9. Le mouvement central qui ouvre la deuxième partie devant être jouée après le sermon est une citation du verset 22 de l'Évangile. L'aria qui suit est une paraphrase de Mat. 10, 32. La cantate se clôt par la deuxième strophe du *choral O Gott, du frommer Gott* de Johann Heermann (1630). La cantate est une structure symétrique autour de la citation centrale de l'Évangile, commençant avec l'Ancien Testament et menant jusqu'au choral.

Structure et instrumentation

La cantate est écrite pour contralto, ténor, basse, chœur à quatre voix, deux violons, deux flûtes, deux hautbois, alto, basse continue.

Il y a sept mouvements :

1re partie

Chœur : *Es ist dir gesagt, Mensch, was gut ist,*

Récitatif (ténor) : *Der Höchste lässt mich seinen Willen wissen*

Aria (ténor) : *Weiß ich Gottes Rechte*

2e partie

Aria (basse) : *Es werden viele zu mir sagen an jenem Tage*

Arioso (alto) : *Wer Gott bekennt*

Récitatif (alto) : *So wird denn Herz und Mund selbst von mir Richter sein*

Choral : *Gib, dass ich mit Fleiss you pour l'ensemble.*

Le chœur d'ouverture est d'une structure complexe, commençant avec une section instrumentale développée puis alternant des sections fuguées avec d'autres dans lesquelles les voix sont insérées dans le concerto instrumental. Les deux récitatifs sont secco. L'aria du ténor est accompagnée des cordes dans une ambiance dansante.

Le mouvement central, qui est la citation de l'Évangile, est attribué à la basse en tant que *Vox Christi* (voix du Christ). Bach l'indique arioso et fait vivement jouer les cordes pour mettre passionnément en valeur les paroles. Les cordes ouvrent le mouvement et répètent quatre fois la musique en différentes tonalité, la partie pour la basse faisant d'audacieux sauts et de riches coloraturas. John Eliot Gardiner observe : « La deuxième partie de la cantate ouvre avec un mouvement pour basse et cordes indiqué arioso – ce qui est trompeur, (c'est la façon qu'a Bach de signaler les paroles du Christ en personne par opposition aux passages de style indirect), car en vérité il s'agit d'une aria pleine et entière hautement virtuose, qui tient à moitié d'un concerto vivaldien et à moitié d'une scène d'opéra. »

La figuration est semblable dans l'aria pour alto qui suit mais s'attendrit dans le solo de flûte avec continuo pour s'accorder avec les paroles de consolation. Le choral final sur une mélodie de Ahasverus Fritsch est disposé pour quatre voix.

(Source : [Wikipédia](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cantate_Bach))

Texte

1 - Chœur [S, A, T, B] - Flauto traverso I/II, Oboe I/II, Violino I/II, Viola, Continuo

Es ist dir gesagt, Mensch, was gut ist

Il t'a été dit, à toi, l'homme, où est le bien,
und was der Herr von dir fordert, nämlich:

et ce que le Seigneur exige de toi, à savoir
Gottes Wort halten und Liebe üben und demütig sein vor deinem Gott.
d'honorer la parole de Dieu, d'exercer amour et charité et d'être toute
humilité face à ton Dieu.

2 - Récitatif [Ténor] - Continuo

Der Höchste lässt mich seinen Willen wissen

Le Très-Haut me fait savoir sa volonté

Und was ihm wohlgefällt;

Et ce qui lui est agréable ;

Er hat sein Wort zur Richtschnur dargestellt,

De sa parole il a fait le cordeau

Wornach mein Fuß soll sein geflissen

Le long duquel mon pied doit avoir souci

Allzeit einherzugehn

D'orienter en tout temps ses pas

Mit Furcht, mit Demut und mit Liebe

Avec crainte, avec humilité et avec amour

Als Proben des Gehorsams, den ich übe,

Pour me préparer par cette épreuve d'obéissance

Um als ein treuer Knecht dereinsten zu bestehn.

À celle qu'un jour je subirai, serviteur fidèle.

3 - Air [Ténor] - Violino I/II, Viola, Continuo

Weiß ich Gottes Rechte,

Puisque je connais les prérogatives de Dieu,

Was ist's, das mir helfen kann,

Qu'est-ce qui peut donc me venir à mon secours

Wenn er mir als seinem Knechte

Lorsqu'il demandera des comptes rigoureux

Fordert scharfe Rechnung an.

A son serviteur que je suis.

Seele, denke dich zu retten,

O mon âme toute pense à ton salut ;

Auf Gehorsam folget Lohn;

À l'obéissance répondra la récompense,

Qual und Hohn

Tandis que les tourments et la dérision

Drohet deinem Übertreten!

Puniront toute transgression.

4 - Arioso [Basse] - Violino I/II, Viola, Continuo

Es werden viele zu mir sagen an jenem Tage:

Plusieurs me diront en ce jour-là :

Herr, Herr, haben wir nicht in deinem Namen geweissaget,
Seigneur, n'avons-nous as prophétisé par ton nom ?
haben wir nicht in deinem Namen Teufel ausgetrieben,
N'avons-nous pas chassé des démons par ton nom?
haben wir nicht in deinem Namen viel Taten getan?
Et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom ?
Denn werde ich ihnen bekennen:

Alors je leur dirai ouvertement :
Ich habe euch noch nie erkannt,
je ne vous ai jamais connus,
weicht alle von mir, ihr Übeltäter!
retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité !

5 - Air [Alto] - Flauto traverso I, Continuo

Wer Gott bekennt
Celui-là qui confesse sa foi en Dieu
Aus wahren Herzensgrund,
Du plus profond de son cœur,
Den will er auch bekennen.
Il le voudra aussi confesser.
Denn der muss ewig brennen,
Car il sera la proie des flammes éternelles,
Der einzig mit dem Mund
Celui qui seulement par la bouche
Ihn Herren nennt.
Ne le nomme Seigneur.

6 - Récitatif [Alto] - Continuo

So wird denn Herz und Mund selbst von mir Richter sein,
Ainsi mon cœur et ma bouche seront-ils mes juges,
Und Gott will mir den Lohn nach meinem Sinn erteilen:
Et Dieu m'accordera sa récompense d'après ma disposition.
Trifft nun mein Wandel nicht nach seinen Worten ein,
Mais si ma conduite n'est point conforme à ses paroles,
Wer will hernach der Seelen Schaden heilen?
Qui voudra alors guérir le mal de mon âme ?

Was mach ich mir denn selber Hindernis?

Que me fais-je moi-même obstacle ?

Des Herren Wille muss geschehen,

La volonté du Seigneur doit être accomplie,

Doch ist sein Beistand auch gewiss,

Mais si son assistance est certaine,

Dass er sein Werk durch mich mög wohl vollendet sehen.

Il me verra accomplir consciencieusement son œuvre.

7 - Choral [S, A, T, B] - Flauto traverso I/II, Oboe I/II, Violino I col Soprano, Violino II coll'Alto, Viola col Tenore, Continuo

Gib, dass ich tu mit Fleiß,

Accorde-moi d'exécuter avec zèle

Was mir zu tun gebühret,

Ce qu'il me convient d'exécuter,

Worzu mich dein Befehl

Ce que ton commandement

In meinem Stande führet!

Me met en état de faire.

Gib, dass ichs tue bald,

Accorde-moi que je le fasse aussitôt que se peut,

Zu der Zeit, da ich soll;

Au moment opportun,

Und wenn ich's tu, so gib,

Et lorsque je le ferai,

Dass es gerate wohl!

Accorde-moi le succès !

Traduction française de Walter F. Bischof – Mise en format interlinéaire par Guy Laffaille (Source : <https://www.bach-cantatas.com/Texts/BWV45-Fre6.htm>).



Sans oublier de flâner
au hasard des plus grands...

Neuf dimanches avant les
vacances, neuf comme...

Ludwig van BEETHOVEN
(1770-1827)
Les 9 Symphonies
VIII-Symphonie n° 9
en ré mineur,
op. 125
1824

ICI

Une version « étonnante » sur instruments anciens

l'Orchestre et le chœur *musicAeterna*

Johannes Kammler, baryton

Benjamin Bruns, ténor

Sophie Harmsen, mezzo-soprano

Birgitte Christensen, soprano

sous la direction de Teodor Currentzis

ICI

Une version historique de 1948

The NBC Symphony

The Robert Shaw Chorale

Anne McKnight, soprano

Jane Hobson, contralto

Irwin Dillon, ténor

Norman Scott, basse

sous la direction d'Arturo Toscanini

ICI

Une version « classique »

l'Orchestre philharmonique d'Oslo

le Chœur philharmonique d'Oslo (direction : Øystein Fevang)

Lauren Fagan, soprano

Hanna Hipp, mezzo-soprano

Tuomas Katajala, ténor

Shenyang, baryton-basse

sous la direction de Klaus Mäkelä

Illustration page précédente : Portrait de Beethoven en 1823, par Ferdinand Georg Waldmüller. Kunsthistorisches Museum, Vienne

Carte d'identité de l'œuvre :

Genre musique symphonique avec voix

Composition entre 1822 et 1824, à Vienne

Création le 7 mai 1824 au théâtre du Kärntnertor à Vienne, sous
la direction de Michael Umlauf

Forme symphonie en quatre mouvements :

I. Allegro ma non troppo

II. Molto vivace

III. Adagio molto e cantabile

IV. Finale : Presto

Instrumentation

Voix : solistes (soprano, alto, ténor et baryton ou basse) +
chœur

Bois : 1 piccolo, 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, 1
contrebasson

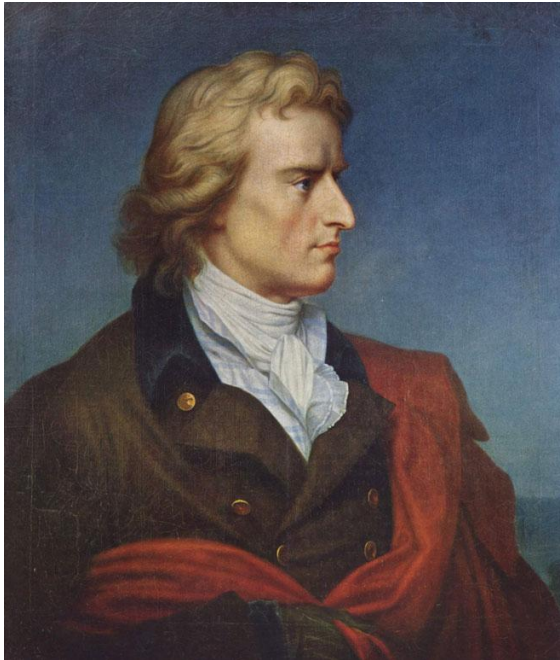
Cuivres : 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones

Percussions : timbales, triangle, cymbales, grosse caisse

Cordes : violons 1 et 2, altos, violoncelles, contrebasses

Contexte de composition et de création

Même si l'essentiel de l'œuvre a été composé entre 1822 et 1824, la *Symphonie n° 9* est le fruit d'une longue maturation qui aura duré plus de trente ans. Trente ans pour que l'idée d'une symphonie avec chœur fasse progressivement son chemin dans l'esprit de Beethoven. Trente ans durant lesquels la musique et le texte de l'*Ode à la Joie* évolueront en parallèle, chacun prenant progressivement forme au fil des compositions de Beethoven, avant d'être enfin réunis dans sa dernière symphonie.



Le texte de l'Ode à la Joie
Portrait de Friedrich Schiller,
par Gerhard von Kügelgen,
1808-1809. Maison de Goethe,
Francfort

Dès 1792, Beethoven envisage de mettre en musique le poème de Schiller *An die Freude*, édité en 1785. Enthousiasmé par le texte du poète allemand qu'il admire, il imagine composer un lied sur l'ensemble du poème. Mais le texte est très long et Beethoven songe plus tard à le remanier, à *faire*

un tout avec des morceaux détachés de la Joie de Schiller, comme il le note en marge des esquisses de la *Symphonie n° 8* datant de 1812. À plusieurs reprises, le compositeur ébauche divers thèmes musicaux sur le texte de Schiller, avant de véritablement l'envisager comme final de sa symphonie avec chœur. Pour cela, il opère des coupes dans le poème original, ne conservant que le tiers du texte environ, et modifie l'ordre des fragments retenus afin de leur donner plus d'unité.

Le thème musical

Le thème de l'*Hymne à la Joie* tel qu'il apparaît dans la *Symphonie n° 9* se construit lui aussi progressivement. On le voit déjà se dessiner dans un lied de 1795, *Gegenliebe*, sur un texte de Bürger, puis dans quelques fragments d'une esquisse de 1804... sur une strophe du poème de Schiller ! Le thème musical ne commencera vraiment à prendre sa forme définitive que dans la *Fantaisie pour piano, chœur et orchestre* de 1808 (à écouter [ICI](#) par l'étoile montante du piano, Alice Sara Ott en concert avec l'orchestre Insula, sous la direction de Laurence Equilbey), avant de devenir l'hymne que l'on connaît dans le Finale de la *Symphonie n° 9*.

La symphonie avec chœur

Même si sa *Fantaisie pour piano, chœur et orchestre* intègre déjà des parties chorales, l'idée d'une symphonie avec chœur ne semble faire son apparition qu'un peu plus tard.

C'est en 1818 que cette idée semble se préciser avec toutefois un texte d'une toute autre teneur que celle du poème de Schiller : *Dans l'adagio, le texte sera un mythe grec, un cantique ecclésiastique. Dans l'allegro, fête à Bacchus*, note Beethoven au dos d'une esquisse de la *Sonate opus 106*.

La composition de la *Symphonie n° 9* ne débute véritablement qu'à partir de 1822. Ayant presque achevé sa *Missa Solemnis* qui lui accaparait tout son temps, Beethoven commence à travailler sur une nouvelle symphonie destinée à la Société Philharmonique de Londres. Toutes les idées notées, repensées et développées depuis tant d'années s'assemblent progressivement dans son esprit, telles les pièces d'un puzzle : le texte de Schiller épouse enfin le thème musical de l'*Hymne à la Joie*, tous les deux réunis dans le projet grandiose d'une symphonie avec chœur, donnant naissance à l'ultime chef-d'œuvre du compositeur.

Contexte de création et postérité de l'œuvre

Déçu de l'accueil que les Viennois ont réservé à ses dernières compositions, Beethoven envisage de donner sa *Missa Solemnis* et sa *Symphonie n° 9* à Berlin. Lorsque les mélomanes et admirateurs de Beethoven à Vienne ont vent de la nouvelle, ils adressent une supplique au compositeur à travers une lettre publiée dans les

journaux. Beethoven, touché, accepte de faire donner ses deux œuvres à Vienne où elles seront créées le 7 mai 1824 au théâtre du Kärntnertor.



Portrait de Caroline Unger, chanteuse lors du concert du 7 mai 1824. Österreichische Nationalbibliothek

C'est un véritable triomphe, immortalisé par un épisode devenu célèbre : celui de Beethoven qui, dos à la foule, totalement sourd et absorbé dans sa partition, ne s'aperçoit pas de l'ovation qui lui est faite avant que la chanteuse Caroline Unger ne le tourne face au public en délire. Toutefois, le succès du concert est assombri par

le climat de tension dans lequel il est donné, boudé par la famille impériale. Aussi, au moment de l'édition de la partition de la *Symphonie n° 9*, Beethoven montre sa distance avec l'Autriche en dédiant l'œuvre au roi de Prusse Frédéric Guillaume III.

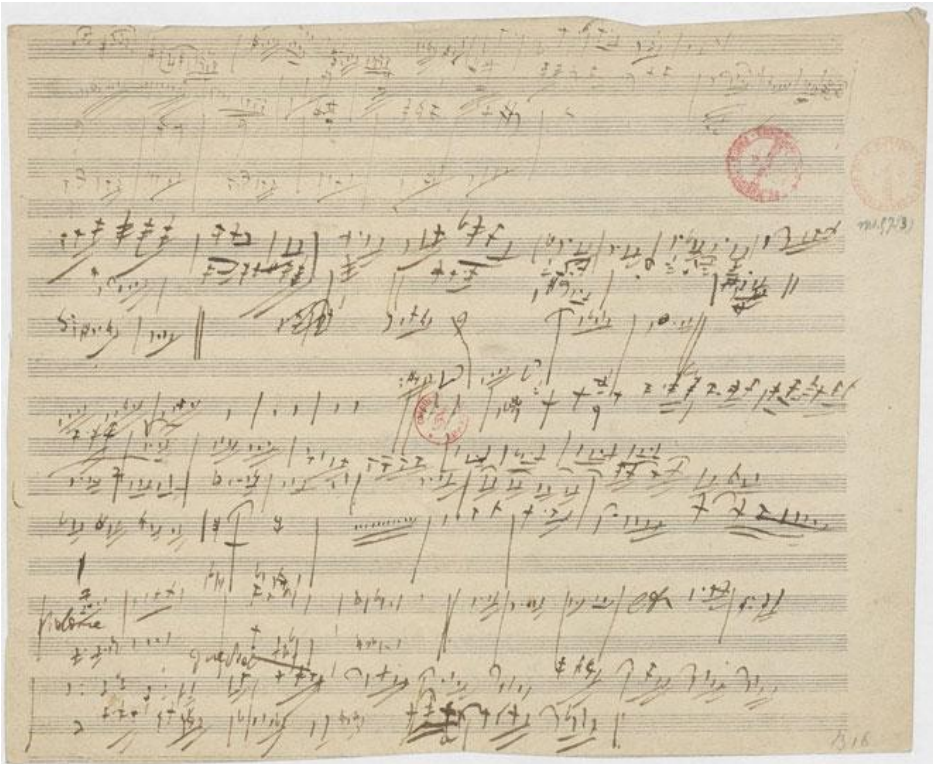
Véritable manifeste de la fraternité et de l'amour universel, la *Symphonie n° 9* va devenir un symbole au fil du temps, sans cesse repris dans bien des domaines, depuis la politique jusqu'au cinéma. En 1985, le thème de l'*Hymne à la Joie* est choisi pour devenir l'hymne européen et, en 2001, la partition manuscrite de la symphonie est inscrite sur le Registre international « Mémoire du Monde » de l'UNESCO.

Déroulé de l'œuvre

La Symphonie n° 9 est exceptionnelle à bien des niveaux : par sa durée bien sûr (c'est la plus longue symphonie de Beethoven), mais aussi et surtout par l'introduction des voix dans le Finale. De plus, même si Beethoven conserve les quatre mouvements traditionnels des

symphonies de l'époque, il les développe et les amplifie à l'extrême, multipliant les surprises et le mélange des genres.

I. Allegro ma non troppo



Symphonie n° 9, esquisse pour le 1^{er} mouvement, manuscrit autographe de Beethoven. Gallica-BnF

Comme la plupart des premiers mouvements de symphonie, cet allegro est de forme sonate : il oppose deux thèmes contrastés qui sont ensuite développés puis réexposés. Mais Beethoven prend soin d'apporter quelques touches d'originalité. L'introduction est déjà étonnante et provoque un sentiment d'attente, de mystère et d'interrogation : pendant les seize premières mesures, seules deux notes, *la* et *mi*, sont jouées en continu. D'abord tout doucement, pianissimo, l'orchestre se déploie progressivement dans un grand crescendo aboutissant à l'explosion du premier thème. Puissant, imposant et majestueux, il est joué par tout l'orchestre dans la nuance fortissimo, contrastant avec le deuxième thème qui lui succède,

constitué d'une multitude de motifs variés. Après un développement avec fugato des deux thèmes, puis leur réexposition, la coda est à son tour source d'étonnement : exceptionnellement longue (presque aussi longue que la réexposition), elle fait entendre une surprenante marche funèbre venant clore le mouvement.

II. *Molto vivace*

Placé en deuxième position (et non en troisième comme dans les autres symphonies de Beethoven), ce mouvement est de forme scherzo traditionnelle, mais sa longueur est inhabituelle. La partie scherzo commence d'emblée avec un fugato exposant le thème à différentes voix, avant qu'il ne soit joué par tout l'orchestre à grand renfort de timbales. Très énergique, vif et presque endiablé, ce scherzo contraste avec un trio plus calme et serein, auquel les solos de cor et de hautbois confèrent une atmosphère pastorale qui n'est pas sans rappeler la *Symphonie n° 6*.

III. *Adagio molto e cantabile*

Suivant la forme de variations sur deux thèmes, ce troisième mouvement est un véritable moment de paix et de sérénité. Après l'exposition des deux thèmes fondateurs (un premier thème très chantant *adagio molto*, puis un second légèrement plus allant, *andante moderato*), leurs variations font entendre tantôt de sublimes ornements, tantôt une orchestration différente. La coda, surprenante une fois de plus, nous réserve une fanfare inattendue avant les toutes dernières variations du mouvement.

IV. *Finale*

Ce dernier mouvement est presque une œuvre à part entière par sa durée exceptionnelle (il est aussi long que la *Symphonie n° 8* en entier !) et par son architecture, qui peut s'apparenter à celle d'une symphonie en quatre mouvements. Il mêle tous les genres musicaux : style récitatif, variations, fugato, et même une marche turque ! Et bien sûr, c'est dans ce mouvement que les voix tant attendues font enfin leur entrée.

ODE À LA JOIE

Poème de Schiller revu par Beethoven

Texte en allemand

*Freude, schöner Götterfunken,
Tochter aus Elysium,
Wir betreten feuertrunken,
Himmlische, dein Heiligtum.
Deine Zauber binden wieder,
Was die Mode streng geteilt;
Alle Menschen werden Brüder,
Wo dein sanfter Flügel weilt.*

*Wenn der grosse Wurf gelungen,
Eines Freundes Freund zu sein,
Wer ein holdes Weib errungen,
Mische seinen Jubel ein!
Ja, wer auch nur eine Seele
Sein nennt auf dem Erdenrund!
Und wer's nie gekonnt, der stehle
Weinend sich aus diesem Bund!*

*Freude trinken alle Wesen
An den Brüsten der Natur;
Alle Guten, alle Bösen
Folgen ihrer Rosenspur.
Küsse gab sie uns und Reben,
Einen Freund, geprüft im Tod;
Wollust ward dem Wurm gegeben
Und der Cherub steht vor Gott.*

*Froh, wie seine Sonnen fliegen
Durch des Himmels prächt'gen Plan,
Laufet, Brüder, eure Bahn,
Freudig, wie ein Held zum Siegen!*

*Seid umschlungen, Millionen!
Diesen Kuss der ganzen Welt!
Brüder! Über'm Sternenzelt
Muß ein lieber Vater wohnen.*

*Ihr stürzt nieder, Millionen?
Ahnest du den Schöpfer, Welt?
Such' ihn über'm Sternenzelt!
Über Sternen muß er wohnen.*

Traduction en français

Joie, belle étincelle divine,
Fille de l'Élysée,
Nous pénétrons avec un ardent enthousiasme,
Ô Céleste, dans ton sanctuaire.
Ton enchantement unit de nouveau
Ce que les conventions séparaient ;
Tous les humains deviennent frères,
Là où plane ton aile si douce.

Vous à qui échet l'heureux destin
D'être l'ami d'un ami,
Vous qui avez conquis une noble compagne,
Mêlez votre jubilation aux nôtres !
Oui, celui qui a pu seulement nommer sienne
Une seule âme sur le globe terrestre,
Mais celui qui ne l'a pu, qu'il se dérobe
En pleurant à l'écart de cette alliance !

Tous les êtres boivent la joie
Aux mamelles de la nature ;
Tous les bons, tous les méchants
Suivent sa trace semée de roses.
Elle nous a donné les baisers et la vigne
Un ami éprouvé jusqu'à la mort ;
La volupté a été donnée au vermineau
Et le chérubin se tient debout devant Dieu.

Joyeux, comme volent ses soleils,
À travers la voûte splendide du ciel,
Courez, frères, votre chemin,
Joyeux, comme un héros vers la victoire !

Étreignez-vous, millions d'êtres !
Au monde entier ce baiser !
Frères ! Au-dessus de la voûte étoilée
Doit habiter un bon Père.

Vous vous prosterner, millions d'êtres ?
Monde, pressens-tu le Créateur ?
Cherche-le au-dessus de la voûte étoilée !
Il doit habiter au-dessus des étoiles.

On peut diviser le *Finale* en quatre parties :

- **Introduction orchestrale.** Démarrant brusquement par une terrible fanfare (la « fanfare de l'effroi » comme la surnommait Wagner), cette introduction orchestrale fait entendre une mélodie jouée par les violoncelles et contrebasses dans le style du récitatif, entrecoupée de très courtes citations des mouvement précédents. Puis, le thème de l'*Hymne à la Joie* apparaît, doucement et simplement à nouveau aux violoncelles et contrebasses à l'unisson, avant d'être varié. Tandis que les autres cordes (altos et violons) entrent les unes après les autres, la tension augmente progressivement jusqu'à ce que la musique éclate, triomphante, lorsque le thème est joué par tout l'orchestre dans la nuance forte.
- **Variations chantées.** Après le retour de la fanfare, cette seconde partie se développe selon le même schéma que la première : la mélodie en style récitatif, chantée cette fois, est suivie de l'énonciation du thème de l'*Hymne à la joie*, d'abord par le baryton seul puis repris et varié en crescendo par les voix solistes et le chœur. Un grand interlude varie le thème dans le style d'une marche turque avec fugato instrumental, avant le retour de l'hymne chanté par le chœur, grandiose et éclatant.
- **Andante et Adagio.** Dans un tempo plus lent, majestueux, presque religieux, un nouveau thème (parfois appelé le thème de la Fraternité) fait son apparition ici. Il se mêle ensuite au thème de l'*Hymne à la Joie* en un grand fugato choral, dans un mouvement énergique (*allegro energico*) qui contraste avec le tempo précédent.
- **Développement terminal.** Encore une fois exceptionnellement longue, à l'image du reste de la symphonie, cette dernière section fait entendre les deux thèmes du *Finale* (l'*Hymne à la Joie* et le thème de la Fraternité) sous des formes variées, avant la coda à proprement parler. Celle-ci clôt le mouvement (et donc l'œuvre entière) dans un prestissimo déchaîné et éclatant, laissant exploser toute la Joie du poème de Schiller.

Floriane Goubault (Source : [Philharmonie de Paris](#))